

PREX DE L'ABONNEMENT
ANNUELS QUOTIDIENS
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$2.00 \$2.00
Les abonnements se prennent en avance et sont payables d'avance.

Le Numéro... Cinq Cents

PREX DE L'ABONNEMENT
ANNUELS QUOTIDIENS
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$2.00 \$2.00
Les abonnements se prennent en avance et sont payables d'avance.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PRO ARIS ET FOVIS, SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 MARS 1905. Fondé le 18 Mars 1830.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.
Bureau: 233 rue de Charbon.
Rue Conti et Bienville.
Entrepôt au Post Office de New Orleans.
Second Union Station.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., VOUS VOUS ADRESSEZ AU BUREAU DE LA LIGNE, VOUS VOUS ADRESSEZ AU BUREAU DE LA LIGNE, VOUS VOUS ADRESSEZ AU BUREAU DE LA LIGNE.

Les Deux Louise.

Leur histoire est parallèle et, à bien des égards pareille. Quand l'une rentre dans le silence, l'autre en sort. Tout à tour, elles occupent l'attention publique. Puis, l'oubli se fait jusqu'à ce que survienne un incident nouveau, qui rouvre l'affaire, et remet tout en cause.

L'une fut presque reine. Elle le serait aujourd'hui, sans le bouleversement de sa vie. L'autre est fille de roi, fille rudement menée, et qui ne connaît guère les joies de la famille. Toutes deux ont certainement beaucoup souffert.

Et, bien que ni l'une ni l'autre ne soient complètement exemptes de reproche, c'est une impression de pitié qui se dégage de leur double histoire, victimes qu'elles furent toutes deux, Louise de Cobourg et Louise de Saxe, de la révolte de leur nature contre les conventions de leur rang.

Louise de Cobourg, par l'évasion qui l'arrachait à la garde de ses frères déguisés en médecins, l'an passé, reconquis sa liberté. Son cavalier avait été long avant l'heure de la délivrance.

Son mari, le prince Philippe de Cobourg, bon vivant et grand viveur, ne s'était guère ému d'abord de certaines légèretés qui eussent dû lui donner l'éveil. Plusieurs fois, elle avait réclamé sa liberté soit en fait, soit en droit. Ne l'ayant pas obtenue, n'étant au surplus ni une femme d'intelligence, ni une femme de volonté, elle résolut de n'en faire qu'à sa tête. C'est le moment où, dans un bal costumé, elle rencontra le lieutenant Mattschich Mattschich Tsima. Elle l'aima. Ce fut le coup de foudre. Voilà le début de l'idylle. La tragédie ne vint que plus tard.

Plusieurs années après, Louise de Toscane, princesse de Saxe, passe par les mêmes épreuves et par les mêmes déceptions. Elle aussi, elle a fait, comme toutes les princesses, un mariage de convenance. Et, bientôt, elle en souffre amèrement. "Pour moi, écrit-elle, c'était intenable. Pour l'amour du ciel, on doit pouvoir de loin en loin avoir une véritable conversation. On doit pouvoir échanger des idées avec d'autres hommes. Et puis enfin je suis viennoise! Je dois pouvoir rire quelquefois!" Mais à la cour de Saxe, on ne rit pas. Le prince, aujourd'hui roi, veut mieux que Philippe de Cobourg. Mais il est borné, passionné de chasse, d'exercices militaires, confit en dévotion. Le ménage va mal.

Des deux parts donc, même origine. C'est l'éternelle histoire de la femme incomprise, dont les aspirations sont insatisfaites. Ici, c'est un lieutenant de cavalerie, là, c'est un professeur de langues vivantes, qui apparaissent comme le sauveur sentimental. Mais à Mattschich comme à Giron, c'est la neurasthénie qui ouvre la voie, avec son habituel cortège, dégoût de l'existence, désir et soi d'autre chose.

L'heure de la catastrophe, la princesse rejointe dans sa vie errante à travers l'Europe et payant ses faiblesses réelles par une condamnation inique à la folie, et par un internement abusif.

Une fois partie avec M. Giron, défendue par un autre fuyard de son rang et de son sang, l'archiduc Léopold-Ferdinand, qui, lui non plus, ne voulait plus être Autrichien, la princesse de Saxe fit moins parler d'elle que sa malheureuse cousine. Et, dans une situation aussi fautive, elle sut garder plus de discrétion. Pour elle, d'ailleurs, des liens existaient qui, de l'autre côté, semblaient avoir été plus lâches. Elle avait des enfants, qu'elle aimait tendrement. Elle en attendait un. Sa fuite l'avait séparée des premiers. Vouddrait-on lui arracher le dernier. Une lourde anxiété, la conscience de l'irréparable, pesait sur elle. Elle se sépara de M. Giron et vécut dans une silencieuse retraite.

C'était le moment où Louise de Cobourg préparait l'évasion qui devait lui rendre cette liberté, qui, pour elle, était le plus grand bien. Jusqu'au bout, les deux destinées gardaient leurs analogies fuyantes et leur étrange parallélisme.

La délivrance et la fuite n'ont été, du reste, ni pour l'une ni pour l'autre, la fin de la lutte.

Louise de Cobourg, sortie de sa prison, a mis deux frontières entre elle et son mari, qui, à la fin, dans ses chasses d'Autriche, sacré et jure qu'elle est folle à lier. Mais, pour reconquérir ses droits, pour assurer sa vie, il lui faut faire la preuve de sa raison, de même qu'à certains prévenus, une justice abusive impose parfois l'obligation illégale de faire la preuve de leur innocence. Et de nouveau voilà, cheminant de compagnie, les hommes de loi, les médecins et les avocats, discutant et chicanant pour savoir si elle a sa tête et quelle pension on lui versera. Comme nous vivons dans un temps de publicité, tout cela se passe au grand jour. Et nous ignorons rien, ni des diagnostics des uns, ni des marchandages des autres.

Louise de Saxe, son roman brusquement achevé, a changé de nom, de résidence, d'existence. Elle doit vivre loin de ses enfants, qui demandent souvent où elle est, et pourquoi elle ne revient pas. Une petite fille lui est née, consolation dernière, mais qui ne lui suffit pas cependant. Un jour, n'y tenant plus, elle part pour Dresde. Elle va, non comme reine, mais comme mère, de demander à voir ses petits. La police, qu'elle a déjouée par sa brusque arrivée, se venge en l'expédiant à la frontière par le premier train, malgré les manifestations sympathiques d'un peuple qui lui est resté dévoué.

Alors commence une obscure et laide campagne de diffamation, qui n'est que le prélude d'un coup de force. Il faut reprendre à Louise de Toscane sa fille, sa dernière fille, celle que le roi de Saxe a publiquement répudiée pourtant, en d'insolentes propos. Pour cela, on déclare d'abord qu'elle a un nouvel amant, ensuite, toujours le même système, qu'elle est folle. Il faut l'indignation de l'opinion et la ferme attitude des autorités italiennes pour rendre inutile ce dessein. Et le légiste qui s'était chargé de l'expédier reprend pieusement le chemin de la Saxe.

Ce sont là de tristes aventures, où, malgré les titres d'Alteuses royales, de princesses et d'archiduchesses, on sent très bien une pauvre humanité souffrante et plus malheureuse que coupable.

Et, en évoquant, sans l'action des événements, le parallélisme de ces lamentables histoires, on se souvient de cette confession de l'archiduc Léopold-Ferdinand, devenu M. Wœffling, de demandant, avant tout à quitter l'étrouffant ardeur de ses honneurs et de son rang, pour être tout simplement citoyen de la libre Helvétie; on songe à l'accusation qu'il porte contre l'influence corruptrice de la cour et de l'étranger.

On a pitié de la faillite destinée. C'est peut-être un bien gros mot. Comment, néanmoins, ne pas être frappé de ce névrose contagieuse qui s'abat sur les familles régnautes et qui, du tragique suicide de Meyerling aux crises passionnelles de Vienne ou de

Dresde, trouble et bouleverse les souverains et leurs proches, devant la curiosité surprise et irrespectueuse du public? Ces scandales, que l'on peut juger avec modération, lorsqu'on n'en est point directement touché, sont la condamnation de l'hérédité du pouvoir. Elles apporteraient aux démocraties, s'il en était encore besoin, la justification de leur principe.

DÉPÊCHES Télégraphiques

NOUVELLES Américaines

ET Etrangères.

Loi Martiale.

Warsaw, 1er mars, 1.50 p.m. — Le gouverneur-général de la Pologne a proclamé aujourd'hui en état de siège partiel les gouvernements de Kaizet, Lublin, Kielce et Lomza.

Des conditions semblables existant dans les six autres gouvernements provinciaux, toute la Pologne est maintenant gouvernée d'après une sorte de loi martiale modifiée. La proclamation ne donne pas de raisons spéciales pour cette mesure qui est due aux conditions peu satisfaisantes du pays en général.

La grève sur le chemin de fer de la Vistule est terminée, et le service des trains a été repris au nord et au sud de Warsaw.

Les grévistes ont obtenu une augmentation de gages et d'autres concessions.

Les grèves sur les chemins de fer suburbains sont terminées aussi et toutes les communications avec Warsaw sont rétablies.

Navire américain capturé par les Japonais.

Tokio, 1er mars. — On rapporte à Tokio que le vapeur américain "Rohus" qui avait été capturé récemment par des croiseurs japonais pendant qu'il se rendait à Vladivostok avec un chargement de charbon de Cardiff a été échoué dans la baie d'Amori.

Il paraît que le "Rohus" est entré en collision avec un iceberg pendant qu'il passait dans le détroit de Soya.

Une voie d'eau se déclara à tribord et la marche du vapeur en ayant été grandement ralentie il fut facilement capturé par les navires de guerre japonais qui croisaient dans ces parages.

Les Marques Borden

de Lait Condensé et de Crème Evaporée sont manufacturés avec du Lait qui n'a pas été stérilisé, et sont garantis sous tous les rapports. Evitez les marques inconnues. Installez par mesure de sûreté pour le Borden. — Ad.



Retour du général Stoessel.

St-Petersbourg, 1er mars. — Le lieutenant-général Stoessel est arrivé de Moscou à St-Petersbourg ce matin. On aurait pu croire, un quart d'heure avant son arrivée, que le défenseur de Port Arthur ne serait accueilli que par une centaine de personnes, mais lorsque le train est entré en gare une grande foule, composée surtout de femmes, était réunie sur la plateforme.

Le ministre de la guerre Sakharoff et l'amiral Zilotti représentant l'amirauté ont souhaité la bienvenue au général Stoessel et celui-ci a été chaleureusement acclamé par l'assemblée qui lui a présenté des fleurs.

Après avoir reçu les félicitations personnelles de ses amis, le général qui paraît en bonne santé et à la teinte bronzée, s'est rendu dans une salle de réception au milieu de la foule qui l'applaudissait, et il s'arrêta de temps à autre pour donner des poignées de main à ses admirateurs.



Mme STOESSEL.

Derrière le général venait Mme Stoessel au bras d'un officier militaire.

Elle paraissait avoir plus bruni encore que son mari, et souriait avec bonheur en voyant la réception qui était faite au général.

On a remarqué que les cheveux de ce dernier avaient complètement blanchi.

Sir Henry Irving.

Londres, 1er mars. — Sir Henry Irving qui a été récemment atteint d'un violent refroidissement à Wolverhampton, est en voie de guérison.

L'émigration.

New York, 1er mars. — Les statistiques d'émigration démontrent qu'il est arrivé 54,460 personnes en février, contre 28,410 en février 1904, soit une augmentation de 130 pour cent.

Le général Stoessel a répondu qu'il avait entendu parler des désastres en Russie pendant son séjour à Constantinople, et que depuis lors il avait voyagé au sud de la Russie, et qu'ayant parlé aux habitants, il avait pu remarquer leur tranquillité et surtout leur fidélité à l'empereur et il a ajouté qu'il était persuadé que le peuple resterait loyal à son souverain et que la Russie sortirait victorieuse de la crise actuelle.

Lorsque les cérémonies de la réception ont été terminées, le général et Mme Stoessel sont entrés dans une voiture découverte et se sont rendus par le Nevky Prospect à la résidence du lieutenant général prince Viasemsky un membre du conseil impérial, chez qui ils demeuront.

Quelques militaires seulement étaient présents, mais il n'y avait pas à un seul officier naval, à l'exception de l'amiral Zilotti.

De nombreux agents de police entouraient la gare, et la route conduisant à la demeure du prince Viasemsky était gardée par des détachements de Cosaques et de gardes impériaux, apparemment en prévision d'une démonstration hostile.

De fait, la réception du général n'avait pas le moindre caractère d'une démonstration populaire, et manquait d'enthousiasme véritable. Toute la Russie chantait la louange du défenseur de Port Arthur, il y a deux mois, et relativement parlant peu de monde était réuni pour le recevoir à son retour dans le pays.

Rapports de Kouropatkine.

St-Petersbourg, 1er mars. — Le général Kouropatkine a envoyé au Tsar sous date des 27 et 28 février, deux courts rapports confirmant la capture d'un pont sur la rivière Shakhki.

Les attaques tentées par les Japonais les 27 et 28 février contre la passe Caute ont été repoussées. L'avant-garde russe conserve toujours ses positions de Kadaza.

Les tirailleurs sibériens harcèlent constamment les lignes japonaises.

Dans la nuit du 27 février ils ont jeté une alarme considérable dans le camp japonais en attaquant avec des grenades à main les positions de Sandapu.

En Mandchourie.

Tokio, 1er mars, 5 heures du soir. — Le ministre de la guerre japonais a reçu du quartier général de l'armée de Mandchourie le télégramme suivant :

"Les batteries ennemies en position sur la montagne Tung You ont ouvert le feu à quatre heures hier après midi. Nous n'avons pas répondu."

"Dans la nuit de lundi, l'artillerie de campagne russe et les canons de siège en position à Wenchengpo ont concentré leurs feux contre nos avant-postes dans les environs du pont de chemin de fer."

"A 1 heure du matin, cinq compagnies d'infanterie russe se sont avancées de chaque côté de la voie ferrée et ont enveloppé nos avant-postes."

"Une partie de l'effectif ennemi donna l'assaut contre nos tranchées et engagea nos soldats dans un combat corps à corps acharné."

"A 3 heures du matin nos avant-postes avaient complètement repoussé l'ennemi."

"Les Russes ont laissé 60 morts sur le terrain. Nous avons fait quelques prisonniers."

"Quelques petits détachements de Cosaques qui avaient poussé des reconnaissances dans les environs des villages d'Aanchiyouzintzu, de Sanchatzu et de Lupatai, ont été repoussés."

EN VOUS LEVANT, buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle Hunyadi Janos

Le seul remède sûr pour la Constipation.

EXAMINATEUR MÉDICAL

Dr. Llewellyn Jordan, Examinateur Médical de l'Etat de New York.

Le Dr. LLEWELLYN Jordan, Examinateur du Trésor des Etats-Unis diplômé du Collège Columbia, et qui servit trois ans à West Point, s'exprime dans les termes suivants à propos du Peruna :

"Permettez-moi de vous exprimer ma reconnaissance pour le bien dérivé de votre remède merveilleux. Même d'un mois à amener un immense changement et je me considère comme un homme en bonne santé après des mois de souffrances. Compagnons de souffrances, le Peruna vous guérira."

"Un nombre constamment croissant de médecins prescrivent le Peruna à leurs clients. Il a démontré ses qualités d'une façon si convaincante que même les médecins ont surmonté leurs préjugés contre les soi-disant "patent medicines", et l'ont recommandé à leurs malades."

Le Peruna occupe une position unique dans la science médicale. C'est le seul remède interne contre le catarrhe systématique que la médecine connaît aujourd'hui. Le catarrhe comme tout le monde l'admettra, est la cause de la moitié des maladies qui affectent le genre humain. Le catarrhe, les maladies catarrhales sont le partage de la moitié de la population des Etats-Unis."

Dr. M. C. Gee, M. D., Washington, D. C., écrit :

"A la suite de ma propre expérience assez bien que de celle d'un grand nombre de mes amis et connaissances qui ont été guéris ou soulagés du catarrhe par l'emploi du Peruna de Hartman, je puis le recommander en toute confiance à tous ceux qui souffrent de tels désordres, et n'ai pas d'hésitation à le recommander à mes malades." — Robert R. Roberts.

Le Dr. Robbins, Muskogee, I. T., écrit :

"Le Peruna est la meilleure médecine que je connaisse pour guérir les toux et fortifier un estomac faible et donner de l'appétit. Je l'ai prescrit pour le catarrhe et en suite pour les personnes faibles et débilitées, et n'ai pas un malade qui n'ait dit qu'il a été soulagé. C'est un excellent remède qui opère dans tant de cas."

"J'ai une grande clientèle, et ai la chance de prescrire votre Peruna. Je vous salue de longues années de vie pour le bien des malades et des souffrants."

Le Dr. M. C. Gee, écrit de 513 Jones St., San Francisco, Cal. :

"Le Peruna a accompli tant de merveilleuses guérisons à San Francisco que je suis convaincu que c'est un remède précieux."



DR. LLEWELLYN JORDAN, Examinateur Médical de l'Etat de New York.

J'en ai souvent conseillé l'emploi aux femmes, car je trouve qu'il assure une menstruation régulière et sans douleur, guérit la leucorrhée, et reconstruit le système entier. Je le considère aussi comme un des meilleurs remèdes contre le catarrhe que je connaisse." — M. C. Gee, M. D.

Le Catarrhe est une maladie systématique guérissable seulement par le traitement systématique. Un remède qui guérit le catarrhe doit viser directement aux centres nerveux déprimés. C'est ce que Peruna a accompli.

Le Peruna fortifie immédiatement les centres nerveux qui donnent de la vitalité aux membranes muqueuses. Alors le catarrhe disparaît. Alors le catarrhe est guéri pour toujours.

Si vous ne décrivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi du Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adresses vos lettres à : Dr. Hartman, Président de the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

Les survivants du Teta.

New York, 1er mars. — Le capitaine J. A. Nonot, du bateau d'armement à vapeur Texas, qui a sombré en mer avec 22 personnes, a été ramené ici aujourd'hui de Rotterdam à bord du steamer Rotterdam.

Les autres survivants du Texas ont été débarqués à Waterford, il y a quelques jours par la brigantine Mercédès que le capitaine avait recueilli dans un canot où ils mourraient de faim, de soif et de froid.

Le "Texas" se rendait de Dantzic à Galveston quand il coula à minuit la veille de Noël.

Deux de ses canots furent mis à la mer, mais l'un d'eux fut submergé.

Ce canot contenait l'officier en chef et vingt et un hommes; il s'enfonça immédiatement et tous les occupants furent noyés.

Les survivants qui étaient dans le second canot voguèrent au gré des vents pendant quatorze jours, et retèrent sans vivres ni eau pendant les six derniers jours. Un des hommes mourut, un autre devint fou et les deux derniers étaient sur la point de devenir hystériques quand ils furent recueillis.

Ils avaient bu de l'eau de mer et avaient le corps couvert de furoncles.

L'un d'eux a raconté que lors qu'ils avaient été pris à bord de la Mercédès ils venaient de tirer au sort pour savoir quel serait celui que l'on tuerait pour nourrir les autres.

On les a transférés un peu plus tard sur le navire Zemo qui les a débarqués à Waterford, Irlande.

La bataille des fleurs à Villefranche.

New York, 1er mars. — On mande de Nice au "Herald" : "La bataille annuelle des fleurs a eu lieu aujourd'hui à Villefranche au milieu d'un grand concours de population. Le temps était admirable."

Une foule énorme accourue de Monte-Carlo, de Nice et de Menton a contemplé le magnifique spectacle qui se déroulait sur la plage.

La bataille commença à 2 heures a continuée jusqu'à 5 heures avec une grande animation.

Mort de Mme Stanford.

San Francisco, 1er mars. — Une dépêche de Honolulu annonce la mort de Mme Jane Stanford, veuve de feu Leland Stanford à Honolulu hier soir.

THE GUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY.

Nous avons des FILS DE LONGUE DISTANCE qui fonctionnent virtuellement à tous les points du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Malgré le fort gèle, la température générale de la saison, notre service continue presque SANS INTERRUPTION. Il est le DERNIER INTERROMPU, le PREMIER RETABLI. Il est toujours compté desormais pour un service PROMPT, PÉRIODIQUE ET SATISFAISANT. Laissez-nous faire vos affaires.

NE VOYAGEZ PAS — LE TELEPHONE SAUVE DU TEMPS ET DE L'ARGENT. 10 Mars — 10 25 30 35 40 — 24